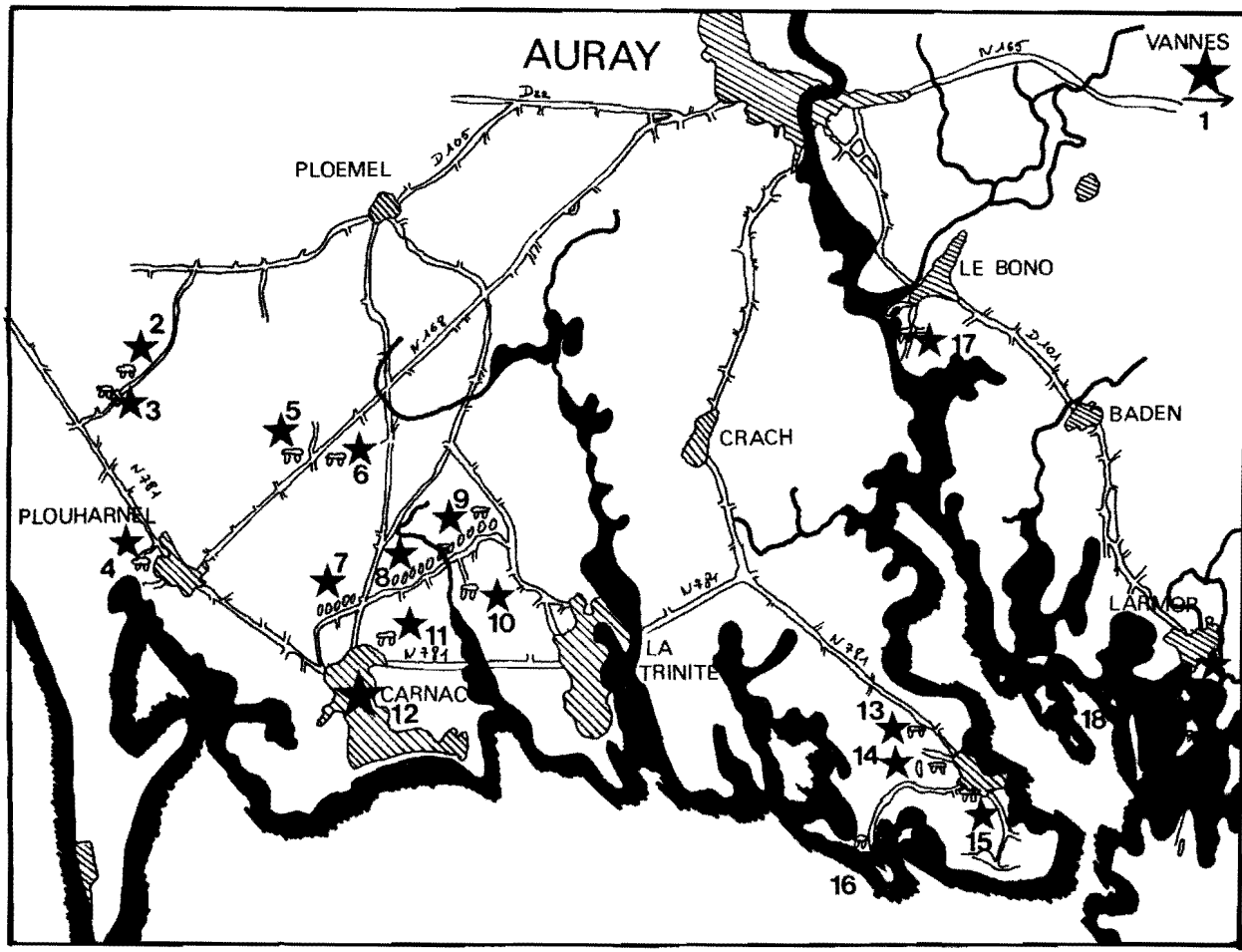


Le 22 et 23 Mai 1983, le Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques organisait sa première sortie hors-département. Quelques personnes, une vingtaine, étaient présentes et l'animation était effectuée par Roger JOUSSAUME. Afin de compléter ses commentaires, une petite plaquette sur l'itinéraire et les visites des monuments et musées a été polycopiée en autant d'exemplaires qu'il y avait de visiteurs. C'est cette plaquette que nous publions aujourd'hui dans notre bulletin avec quelques compléments pour la compréhension du phénomène mégalithique breton. Espérons que ceci vous servira lors de vos sorties morbihannaises.

Fort des enseignements de cette première sortie assez lointaine, nous vous proposerons bientôt une deuxième sortie axée sur les richesses préhistoriques de la Dordogne (grottes à peintures, musées, fouilles en cours,...) avec le même type d'organisation (voyage en commun sur 2 jours au printemps, plaquette d'information, commentaires par un spécialiste de la Préhistoire) et le minimum de frais (l'association étant à but non lucratif, elle ne fait aucun bénéfice sur ces voyages).



Morbihan – Pentecôte – 22–23 mai 1983

VISITE DES MONUMENTS MEGALITHIQUES DE LA REGION DU GOLFE DU MORBIHAN

22-23 MAI 1983

Voici des indications sur ce que vous allez voir dans la région de Carnac. Quelques commentaires sont utiles pour lire ce document.

Sur chaque figure, la flèche indique le Nord ; les minuscules flèches sur quelques monuments, signalent des gravures. L'échelle est donnée en mètres. Les numéros de chaque figure correspondent à ceux de la carte-itinéraire.

1. MUSEE DE VANNES.

Le musée de Préhistoire est composé de deux salles : l'une consacrée à la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique de Bretagne) et l'autre consacrée à la Protohistoire (Chalcolithique et Ages des Métaux). La Société Polymathique du Morbihan a ainsi recueilli, par diverses fouilles assez anciennes, une collection d'objets remarquables concernant la Préhistoire bretonne. La visite de ce musée est d'autant indispensable qu'il renferme des objets provenant en partie des monuments que nous visiterons...

Ce musée est en fait l'ancien parlement sédentaire de Bretagne (1456) : le Château-Gaillard (XV^{ème} et XVI^{ème} siècle).

2. MANE GROH à PLOUHARNEL.

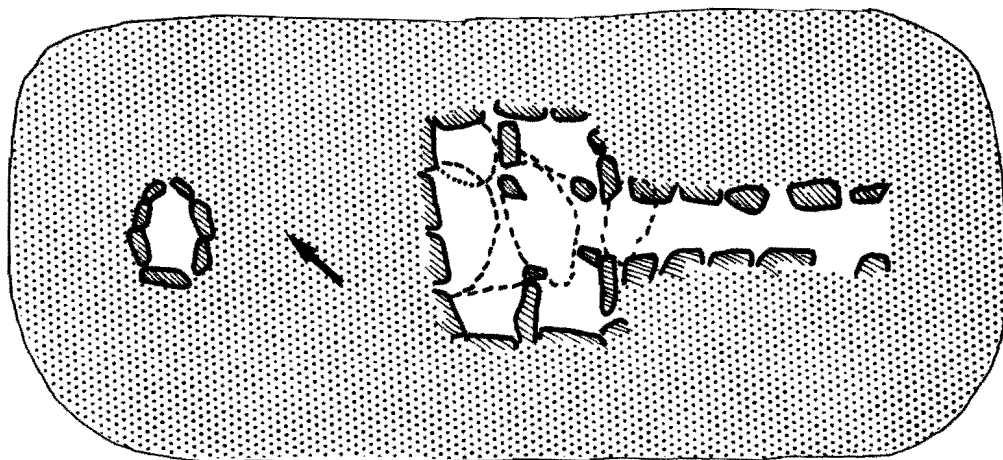
Ce monument a été restauré par Z. LE ROUZIC en 1900 et 1920 après avoir reçu la visite de plusieurs fouilleurs, en 1866 et 1883 notamment, sans compter différents chercheurs de trésors. Il n'a pas livré de mobilier connu.

Il s'agit du type même de la sépulture morbihannaise à chambre compartimentée, de réalisation entièrement mégalithique. Un couloir de longueur moyenne (6 m), ouvert au S.E., se prolonge à travers une grande chambre presque carrée (3,7 x 4,7 m) dans laquelle deux cloisons de refend dessinent un système très régulier de 4 compartiments tous desservis par le passage axial prolongeant le couloir.

La couverture, très dégradée, n'a pu être restaurée de manière satisfaisante ; on sait, cependant, par des plans de LUKIS (1866) que les tables reposaient bien directement sur les piliers et supportaient à leur tour la couverture du passage central ; grâce à ce décrochement, c'était la seule partie du monument où il était possible de se tenir debout.

Le dolmen est englobé dans un tertre allongé, de forme assez floue, sans doute par suite de dégradations, qui recèle également un petit caisson fermé.

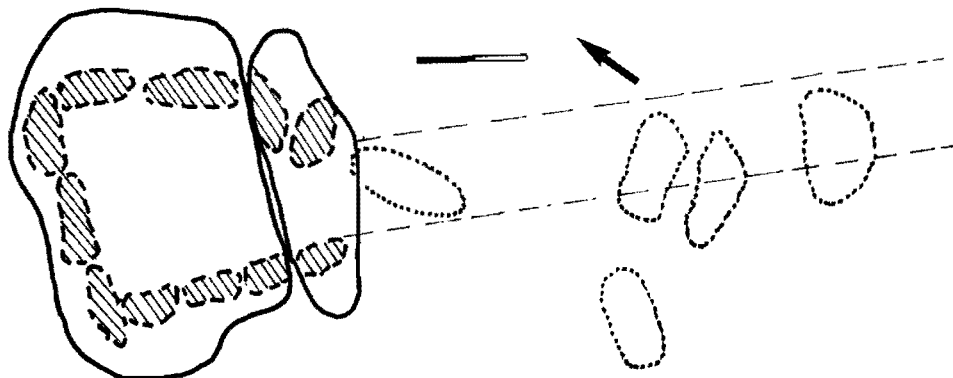
Parmi les 3 dolmens qui couronnent la colline du Mané Bras d'Erdeven, se trouve un autre monument compartimenté qui lui est identique à quelques menus détails près.



3. CRUCUNO à PLOUHARNEL

L'imposante chambre mégalithique qui est adossée à l'une des maisons du village est tout ce qui reste d'un énorme dolmen à long couloir qui fut sauvé in extremis alors qu'il était débité comme pierre à bâtir au siècle dernier.

Descriptions et plans anciens indiquent en effet une longueur totale d'au moins 15 m, voire 27 m à en croire un plan de W.C. LUKIS (1864). La chambre subsistante est de plan presque carré (3,5 m de côté, 2 m de haut) ; elle est recouverte d'une dalle colossale de plus de 40 tonnes. Un trilithe marque encore le départ du couloir, vers le S.E. Le monument, sans doute démembré très anciennement par la construction du village, a toujours été connu vide, servant aux usages les plus divers (abri de broyeur de chanvre, salle de cabaret les jours de fête, voire geôle pour l'idiot du village au début du siècle dernier). A environ 300 m, à l'Est se dresse le célèbre "quadrilatère" ; 22 blocs y dessinent un rectangle de 33 x 25 m dont les côtés sont parfaitement orientés sur les points cardinaux et dont les diagonales correspondent apparemment aux levers et couchers solsticiaux du soleil. Ce monument ayant été très restauré au siècle dernier, on a parfois suggéré que ces caractéristiques avaient alors été quelque peu "améliorées" selon les idées du temps ; la comparaison du plan actuel avec des relevés antérieurs à la restauration ne montre cependant pas de différences véritablement significatives.



4. RONDOSSEC à PLOUHARNEL

Ce grand cairn sub-circulaire fut exploré dès 1849 puis réétudié et restauré en 1920. Il contient trois dolmens à couloir disposés parallèlement et ouverts au S.E.

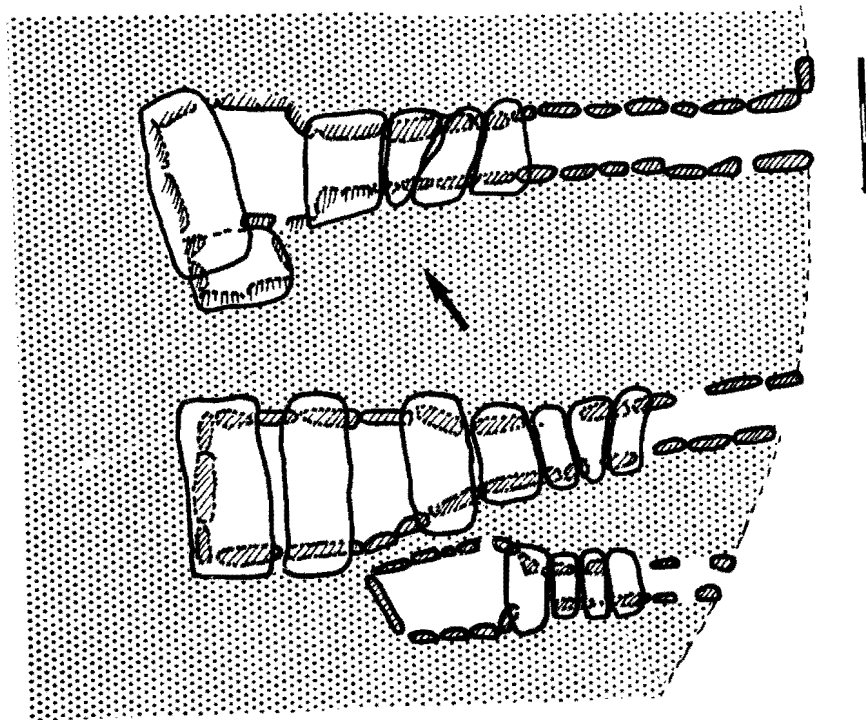
Le dolmen méridional A, petit monument à moyen couloir, semble conçu pour s'insérer au plus juste entre son voisin et la périphérie du cairn.

Le dolmen central B présente une grande chambre pentagonale allongée (6 x 2,5 m) évoquant un début d'évolution vers les formes franchement trapézoïdales ou en "v".

Le dolmen Nord C est un monument à long couloir (11 m) conduisant à une petite chambre quadrangulaire (3,5 x 2,5 m) sur laquelle se greffe, côté S.O., une

cellule latérale rectangulaire (1,2 x 1,8 m). La hauteur de la chambre principale est nettement supérieure à celle du couloir et de la cellule, ce qui se traduit par un chevauchement partiel des tables de couverture.

Le mobilier a malheureusement été dispersé ou détruit pour l'essentiel au moment même de l'exploration de 1849 ; on sait simplement que les trois monuments ont livré en quantité notable poteries, haches de pierre, ossements et charbons ainsi que deux magnifiques colliers en feuille d'or, enfouis secondairement à l'Age du Bronze (l'un est au Musée des Antiquités Nationales). LE ROUZIC, lors de la restauration de 1920, retrouva divers objets aujourd'hui au musée de Carnac. On remarquera plusieurs dalles portant de spectaculaires traces de coins de carriers qu'il ne faut pas confondre avec des cupules préhistoriques ; le monument était en effet en cours de dépeçage quand son achat par l'Etat le sauva in extremis.



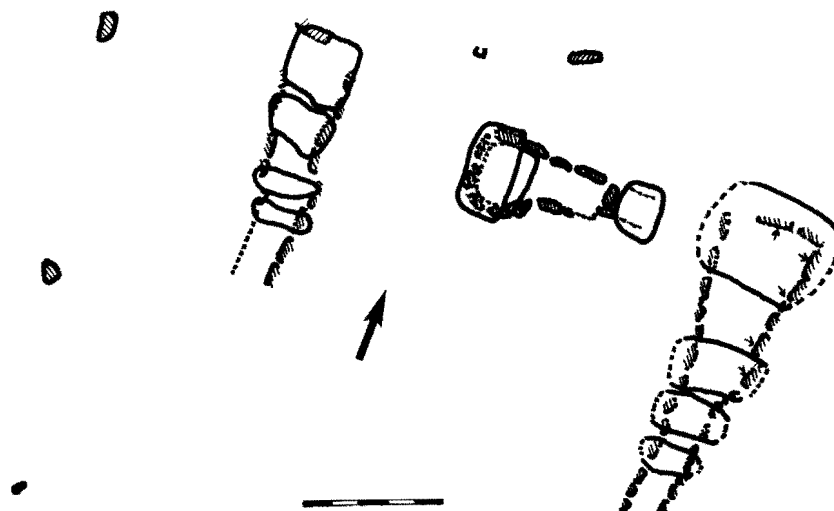
5. MANE KERIONED à PLOUHARNEL.

Cet ensemble de trois dolmens à couloir disposés en U et entourés d'une ligne de menhirs fut exploré en 1866 et restauré en 1900 et 1921.

Deux des monuments sont de type allongé, à chambre trapézoïdale. En l'état actuel des choses, il est impossible de dire s'il s'agit de trois monuments indépendants ayant eu chacun leur cairn individuel ou d'un ensemble cohérent recouvert par un grand tertre unique ; cependant, la situation du dolmen Nord, difficilement utilisable lorsque le dolmen Est était recouvert, semble plaider pour son antériorité ; c'est d'ailleurs le seul à posséder une chambre polygonale bien différenciée. Rien ne permet par contre de dater le dolmen Ouest par rapport à l'un des deux autres.

Le plus oriental porte un décor gravé assez riche, dans le style des dolmens

à couloir classiques ; on notera en particulier un élément de la paroi, à droite, taillé en ogive et entièrement occupé par une "idole en écusson" portant un décor complexe dans l'esprit de la "stèle" de la Table des Marchands mais en plus frustré. Les autres dalles portent la panoplie habituelle : jugiformes, haches, écussons, zigs-zags, crosses, etc... y sont plus ou moins complets et enchevêtrés. Lors des travaux de 1921, un bloc gravé de deux haches emmanchées fut découvert et déposé au musée de Carnac.



6. KERIAVAL à PLOUHARNEL

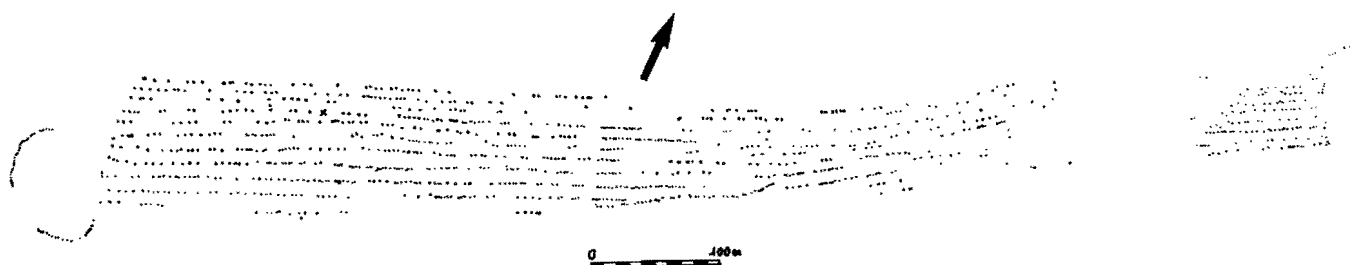
Il s'agit d'un ensemble de monument comprenant un dolmen à double transept dressé près d'un petit alignement de menhirs, fouillé en 1866.

Le mobilier est au musée de Vannes et au British Museum.

7. LES ALIGNEMENTS DE CARNAC : LE MENEK

C'est le plus occidental des grands alignements et le plus spectaculaire. Il comporte une enceinte ovoïde à chaque extrémité des files de menhirs, celle du Sud-Ouest ayant abrité le village.

Plusieurs beaux menhirs isolés sont à visiter au Nord du Menec : ceux de Griffol et Lann-Mispiriec et ceux de Kerdeff.



8. LES ALIGNEMENTS DE CARNAC : Kermario

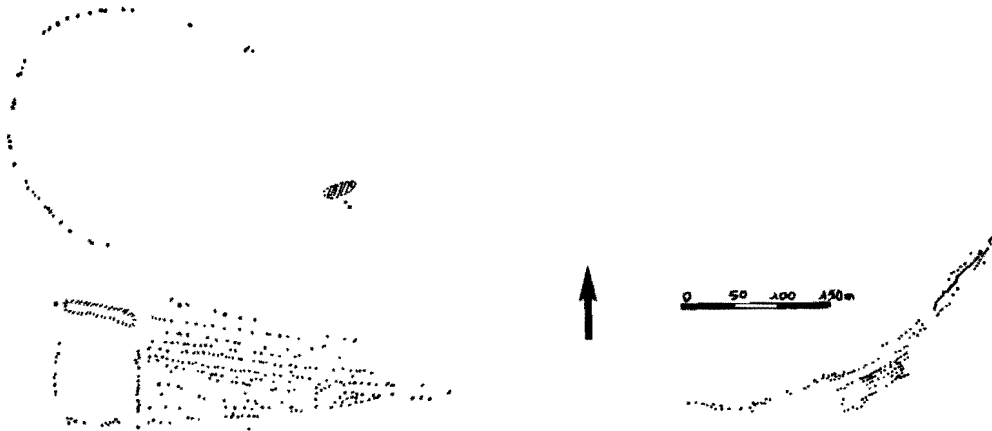
C'est le plus long des grands alignements parfois subdivisé en "champ de Kermario" à l'Ouest et "champ du Manio" à l'Est alors qu'il s'agit bien d'un seul ensemble homogène ; il a malheureusement perdu toute trace de l'enceinte qui devait très probablement le terminer à l'Ouest (à l'emplacement de l'actuelle esplanade).

Un dolmen à couloir occupe la partie méridionale de cette esplanade.

9. LES ALIGNEMENTS DE CARNAC : KERLESCAN

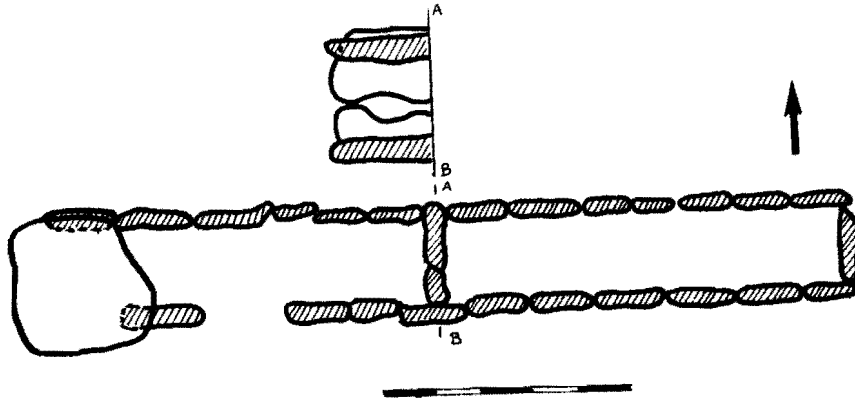
Le plus oriental des grands alignements de Carnac, longé par la route dite "des alignements". Les files de menhirs qui semblent converger vers l'Est s'achèvent à l'Ouest contre une vaste enceinte sub-quadrangulaire associée à un tertre bas et allongé qui fut exploré en 1926 puis en 1941 (une partie du matériel est au musée du Carnac, le reste est perdu).

En se dirigeant vers le Nord à partir de ce tertre, on rencontre dans les bois une seconde enceinte semi-ovale de grand diamètre.



LA SEPULTURE A ENTREE LATERALE DE KERLESCAN.

Ce monument, très restauré a hélas perdu ses deux remarquables portes en "hublot".



10. KERCADO ou MANE ER GROEZ

C'est un dolmen à couloir sous tumulus sub-circulaire, entouré d'une enceinte partielle de petits menhirs. Certaines dalles du dolmen portent des gravures et le montant de droite, dans la chambre affecte la forme, probablement intentionnelle d'un "écusson". Ce monument fut fouillé en 1863, puis réexploré et restauré en 1925. Le mobilier se trouve aux musées de Vannes et Carnac.

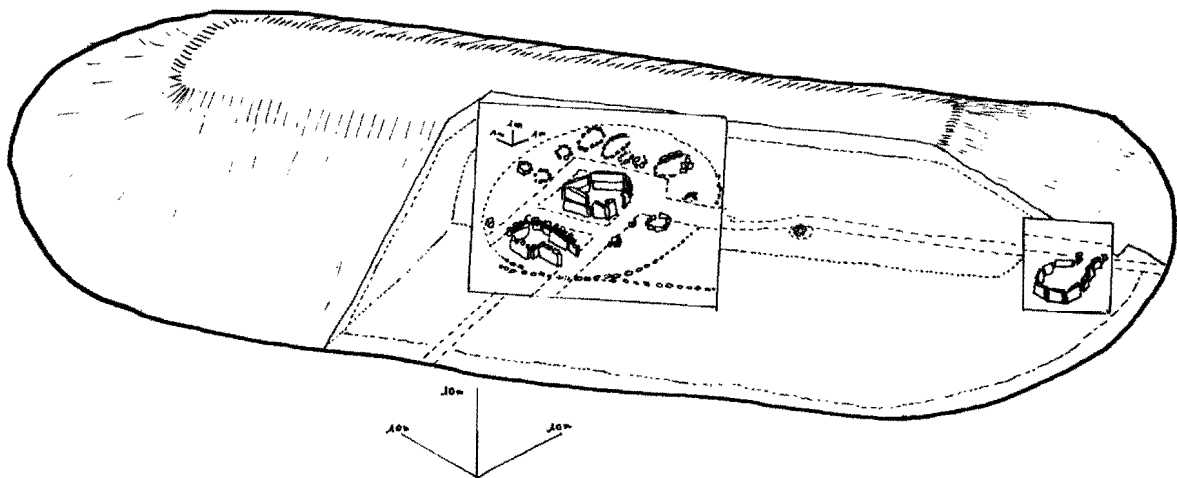
11. TUMULUS ST. MICHEL à CARNAC

Cette butte énorme (125 m de long, 60 m de large, 12 m de haut) est de longue date le "haut-lieu" de la région, dédié à Saint Michel l'Archange, même si la chapelle actuelle est apparemment récente. Des fouilles furent entreprises en 1862-64 puis de 1900 à 1907, d'abord par des puits à ciel ouvert puis par galeries boisées sous la conduite d'un "maître mineur" !

Ces boyaux qui traversèrent la butte de part en part et qui, maçonnés, servent aujourd'hui à la visite, rencontrèrent au centre un caveau principal entouré de caissons annexes plus ou moins frustes, quelques autres petites tombes éparses et un petit dolmen à couloir à l'extrémité orientale, le tout noyé dans un cairn central long et étroit.

La surface du tumulus paraît constituée d'une chape de pierres reposant sur un épais manteau intermédiaire d'argile, mais ce schéma reste basé sur des observations terriblement partielles. Le matériel recueilli dans ces diverses sépultures est typique des tumulus carnacéens. Haches polies d'"apparat" en fibrolithes et jadéite, perles et pendeloques en variscite, mais aussi céramiques à fond rond dans le dolmen oriental montrant une certaine identité culturelle avec les utilisateurs des dolmens à couloir classiques. Des vestiges osseux, humains et bovidés ont également été recueillis.

Trois datations radiocarbone tentées à partir d'échantillons conservés au musée de Carnac ont donné des résultats difficiles à interpréter mais qui semblent plaider en faveur d'une construction de cet étrange monument à peu près à la même époque que les grands dolmens à couloir.



12. MUSÉE Z. LE ROUZIC à CARNAC.

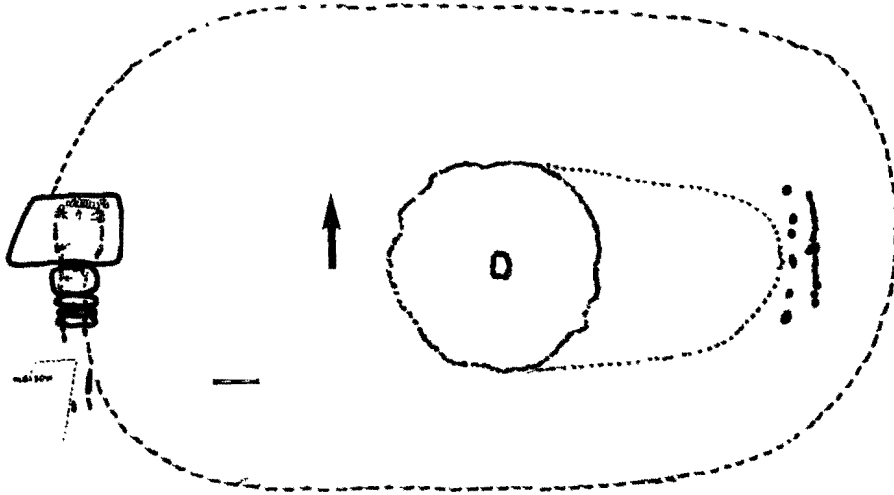
Ce musée, consacré exclusivement à la recherche préhistorique de la région de Carnac, renferme une collection d'objets remarquables. Il s'agit essentiellement des découvertes faites dans les sépultures collectives néolithiques.

13. MANE LUD à LOCMARIAQUER

Ce grand tumulus carnacéen ovalaire de 80 x 50 m pour 5,5 m de haut fut exploré en 1863-64 et 1911, puis restauré en 1922 et 1930. On y rencontra le classique cairn central avec caveau et foyers et, vers l'extrémité orientale, une ligne de blocs dressés sur chacun desquels se trouvaient les restes d'une tête de cheval.

A l'extrémité Ouest, un grand dolmen à long couloir, hélas à demi-bouché par une maison, dut être vidé anciennement (on rapporte qu'il fut nettoyé en 1843 lors du passage du Duc de Nemours et qu'il était déjà accessible au début du XVII^{ème} siècle). Les objets recueillis, qui ne sont probablement que les miettes du mobilier primitif, sont partagés entre les musées de Vannes et de Carnac. Actuellement, l'intérêt principal du monument réside dans son décor gravé, abondant et donnant un répertoire assez complet de l'art dolménique armoricain : nombreux signes "jugiformes", fréquemment emboîtés, "navires" à la lecture malheureusement assez douteuse, "haches" emmanchées ou non, "écusson" notamment occupent divers piliers. D'autres, plus difficiles à interpréter, ornent le chevet et le dallage de la chambre.

Au plan architectural, la chambre de ce dolmen presque carrée, présente deux caractéristiques remarquables. Elle est dallée d'une seule pierre qui la couvre en quasi-totalité et sa couverture est assurée par une table démesurée qui débordé très largement vers l'Ouest où elle s'est brisée par suite d'un porte-à-faux. On peut se demander s'il ne s'agit pas, comme au Mané Rutual, d'un réemploi de grande stèle culturelle bien qu'aucun décor n'y ait à ce jour été signalé.



14. LE GRAND MENHIR à LOCMARIAQUER (ER GRAH).

Le célèbre "grand menhir brisé" ou "pierre de la fée" de Locmariaquer était à l'origine un monolithe de quelque 20 m de long pesant environ 350 tonnes. Même si l'on déduit une "souche" enfouie en terre sur plusieurs mètres, il s'agissait là d'un obélisque colossal dont l'érection avait représenté un grand exploit technique. Aucun argument décisif ne permet de fixer la date de sa chute, malgré la présence de poterie romaine dans la terre à son pied. L'absence de toute allusion dans les textes médiévaux plaide toutefois pour un écroulement ancien. La disposition des quatre morceaux conservés sur place (il semble qu'un cinquième petit fragment ait disparu) montre cependant à l'évidence que le monolithe a bien été dressé et que c'est en position verticale qu'il s'est brisé au tiers de sa hauteur pour une cause inconnue, peut-être lors d'un séisme (à moins qu'il n'ait été abattu volontairement...). Le menhir était implanté à l'extrémité Sud d'un grand tertre bas et étroit, malencontreusement arasé sur toute sa partie Sud pour l'installation de l'actuel parking.

Au tiers Nord, ce tertre contient un grand caveau mégalithique tout à fait dans la tradition des caveaux carnacéens. On s'est demandé quels pouvaient être les rapports fonctionnels entre les deux monuments : le menhir est-il un "indicateur" du tumulus ou bien ce dernier correspond-il aux terrassements effectués pour ériger le premier, ou bien leurs rapports participent-ils des deux à la fois ? Il est hélas quasiment impossible de le savoir. Il faut rappeler que les levés topographiques récents par l'équipe de A. et A.S. THOM ont conduit leurs auteurs à interpréter ce "grand menhir" comme le "cran de mire" d'un gigantesque observatoire destiné à suivre les variations cycliques de l'orbite lunaire à partir de huit points de visée répartis de Quiberon à Arzon.

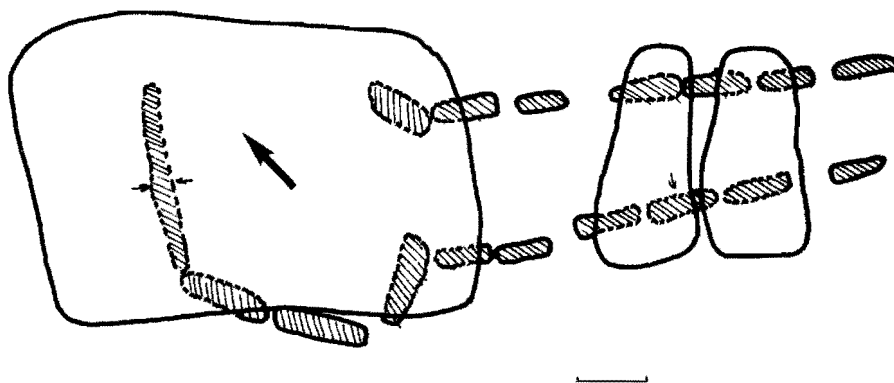
LA TABLE DES MARCHANDS

A une cinquantaine de mètres à l'Est du grand menhir est un dolmen à couloir de longueur moyenne. La vaste chambre monumentale (12 m², 2,5 m de haut) est le plan polygonal ; une maçonnerie sèche devait à l'origine s'appuyer sur les

montants mégalithiques pour supporter l'énorme table de couverture par tout son pourtour.

C'est dès 1811 que le mégalithe fut vidé et dégagé des restes de son cairn. Pendant un peu plus d'un siècle, la table énorme se dressa à l'air libre sur ses trois supports, devenant le symbole d'une certaine image du mégalithisme. Après plusieurs restaurations en 1883, 1905 et 1921, la Commission des Monuments Historiques décida en 1937 de reconstruire des murs de soutènement et de remonter le tumulus pour soulager les piliers, surtout la célèbre stèle gravée qui commençait à se fendre sous une pression trop forte. Techniquement c'était certainement la solution de la sagesse même si la réalisation pêche quelque peu par son esthétique. La stèle du chevet est une des oeuvres les plus achevées de l'art néolithique ; elle est tout entière sculptée en forme de gigantesque "écusson" dans une dalle de grès clair. La face avant est entièrement piquetée pour réaliser le décor en relief maintes fois reproduit ; à l'origine, son blanc étincelant devait ressortir dans la pénombre de manière impressionnante. Cette stèle est également ornée, de façon plus fruste, au dos et en dessous du sol archéologique ; on peut se demander s'il n'y a pas réemploi de ce qui pouvait être primitivement une monumentale idole de plein air.

La table recouvrant la chambre, toute énorme qu'elle soit, est elle aussi un bloc de réemploi brisé anciennement. La superbe "hache" qui orne le plafond ainsi que la figuration tronquée par la cassure qui la précède ne sont donc là que secondairement même si ce n'est probablement pas fortuit.



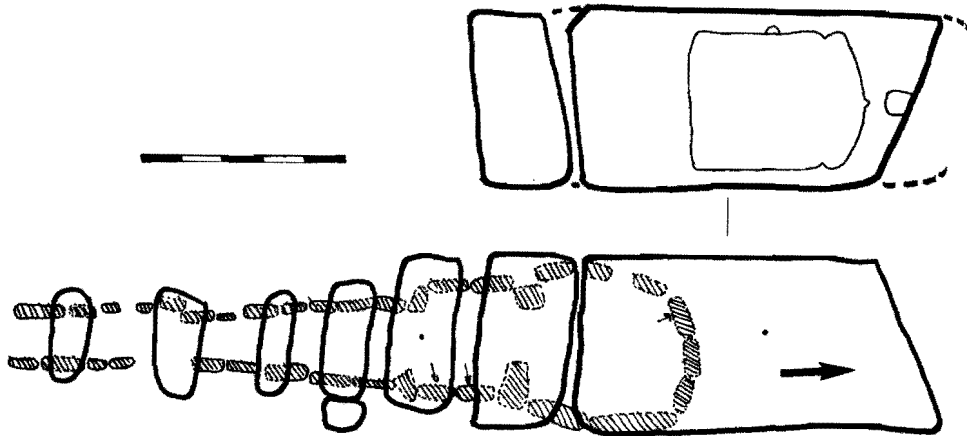
15. MANE RUTUAL à LOCMARIAQUER

Ce dolmen à long couloir est, avec Barnenez en Finistère, l'un des deux exemples conservés de monument à double chambre en enfilade ; du couloir on débouche dans une "antichambre", elle-même séparée d'une seconde salle par un rétrécissement entre deux piliers.

Le monument, déjà violé à l'époque romaine, fut fouillé vers 1860 et assez largement restauré en 1885 puis 1923 et 1936 (le petit tertre qui l'englobe actuellement est totalement artificiel).

Une table et les deux supports de droite de l'antichambre sont décorés (deux "haches" à emmanchement complexe et une paire de crosses en relief) mais l'élément le plus impressionnant est l'énorme dalle de couverture de 12 m de long, totalement démesurée par rapport à la chambre. Sa face in-

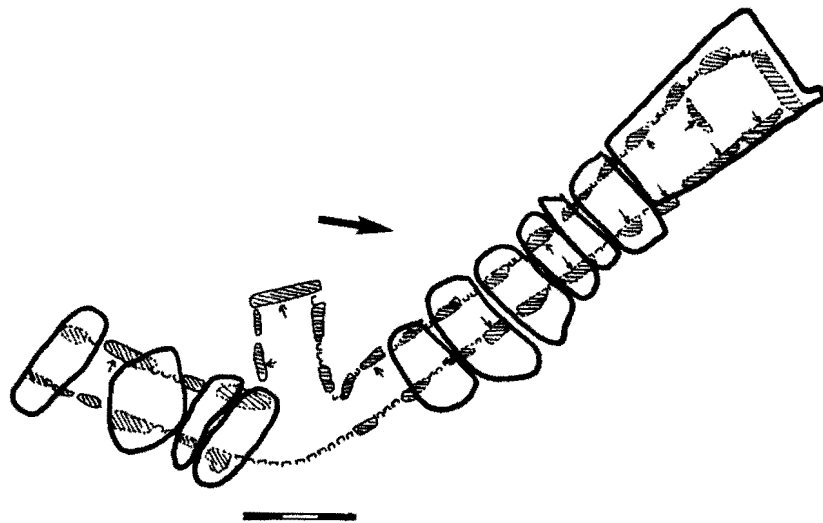
férieure s'orne d'une gigantesque "idole en écusson" paraissant surmontée d'une hache brisée. Ce décor, qui ne peut être deviné que grâce à un artifice de présentation, correspond là encore à un réemploi manifeste de ce qui devait être primitivement une grande stèle dressée en plein air.



16. LES PIERRES PLATES à LOCMARIAQUER (KERERE)

Variante du dolmen coudé ou en équerre dans lequel l'angle entre chambre et couloir atteint 120° environ ce qui permet l'insertion d'un petit cabi, et supplémentaire, ce beau monument a toujours été connu vide ; son état actuel est le résultat de restaurations par Z. LE ROUZIC avant-guerre et par les Affaires Culturelles voici quelques années. Au premier, on doit également l'érection de la grande dalle dressée à côté de l'entrée, interprétée comme un "menhir indicateur" de la sépulture. Le développement total de la galerie atteint près de 24 m, dont 16 pour la chambre ; celle-ci s'évase très légèrement vers le fond où une dalle septale isole partiellement une sorte de petit cabinet terminal, ce qui est à rapprocher des cloisonnements plus complexes du dolmen coudé de Gâvres.

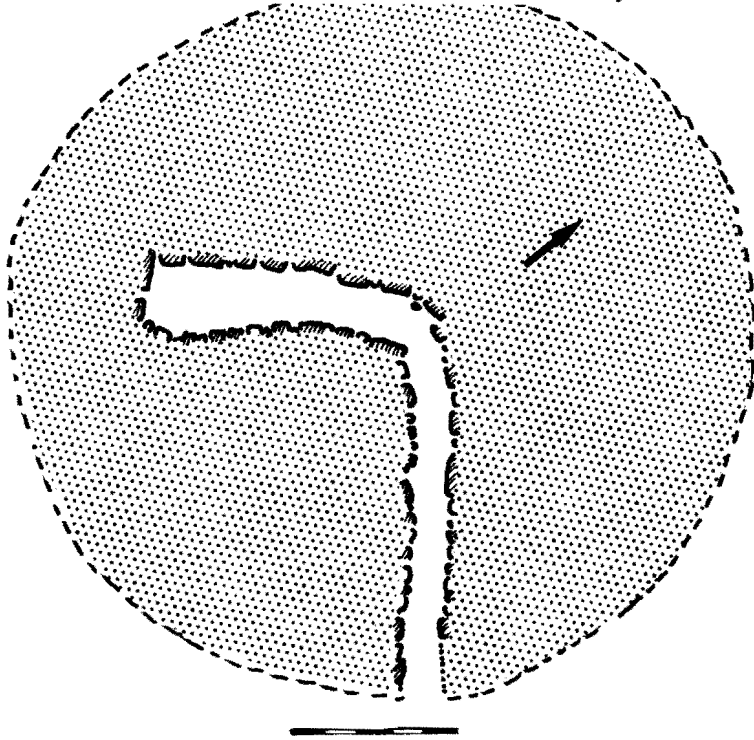
La célébrité justifiée des Pierres Plates tient essentiellement à son décor gravé qui compte parmi les plus belles réussites de l'art mégalithique. C'est l'exemple le plus achevé du "style des dolmens coudés" et l'on peut fort bien y suivre l'évolution qui mène des figures "en écusson" simples, encore proche de celles des dolmens à couloir aux extraordinaires réalisations que sont la "grande idole" de la chambre ou, à un degré d'évolution supplémentaire, le célèbre "poulpe de Luffang" maintenant au musée de Carnac.



17. TUMULUS DU BONO.

Il s'agit d'un dolmen coudé presque à angle droit. Le couloir de 12 m de long précède la chambre qui s'est développée perpendiculairement sur une longueur de 7,80 m. A l'extrémité, la chambre est élargie.

D'autres monuments sont connus autour de celui-ci. Ils sont au nombre de 7 et datent de l'Age du Fer. 6 se trouvent au Nord du tumulus et sont circulaires, d'un diamètre de 8 m de moyenne. Le dernier est situé au Sude et mesure 11 m de diamètre. Plusieurs objets furent trouvés et sont actuellement conservés soit au musée de Vannes soit au musée de St-Germain-en-Laye.



18. GAVRINIS à LARMOR-BADEN.

L'île de Gavrinis, dans le golfe du Morbihan, porte à son extrémité méridionale un grand cairn d'environ 50 m de diamètre et 6 m de haut. Dans son état actuel, il est de forme tronconique avec un large cratère sommital, témoin d'explorations anciennes.

A l'intérieur se trouve un grand dolmen à long couloir (14 m de long) dont la chambre, presque carrée, ne mesure que 2,5 m de côté environ. La construction en est purement mégalithique ; sol, parois et plafond sont faits de dalles brutes mais soigneusement juxtaposées.

Pour le Préhistorien et encore plus pour le simple touriste, l'intérêt architectural pourtant considérable de cette crypte, probablement funéraire au sens large, s'estompe devant le décor unique qui recouvre presque toute la surface des parois, sur une soixantaine de mètres carrés.

Cet ensemble, réalisé par piquetage parfois très léger mais le plus souvent très appuyé sur des surfaces préalablement dégrossies, déroute au premier abord. Un oeil exercé y reconnaît cependant, derrière le foisonnement des lignes purement ornementales, une inspiration qui est bien celle de l'art dolménique armoricain habituel : "écusson" "signe en U", serpentiforme, chevron, hache, etc... mais ce qui dans la plupart des cas n'est que décor fonctionnel devient ici chef-d'oeuvre de l'Art universel par l'unité de la conception, l'équilibre de la composition, le panache de l'interprétation et la qualité de l'exécution.

Depuis 1979, le monument fait l'objet, d'une part, de consolidations, restaurations et aménagement des conditions de visite financés par la Direction du Patrimoine et le Département du Morbihan, et d'autre part, de fouilles arché-

ologiques proprement dites, menées par la circonscription des Antiquités Préhistoriques de la Bretagne. Les premiers résultats scientifiques obtenus à ce jour portent sur les points suivants :

En plus de la grande qualité architecturale du dolmen lui-même, remarquable par ses dimensions comme par le soin apporté à sa construction, le grand intérêt du monument est d'avoir conservé l'essentiel de son cairn et donc de ses structures périphériques. Bien que les fouilles n'aient pour l'instant concerné que la face Est, les nombreux muraillements dégagés montrent que Gavrinis était, comme tous les grands cairns mégalithiques de l'Ouest de la France, un monument parfaitement structuré selon un plan bien défini, la butte actuelle n'étant que le résultat de l'écroulement sur place du monument primitif.

Le plan originel semble presque carré avec angles arrondis, d'environ 25 m de côté, limité par des murs de parement en maçonnerie de pierres sèches possédant un fruit notable vers l'intérieur pour contrer les poussées internes, elles-mêmes canalisées par des parements internes en gradins.

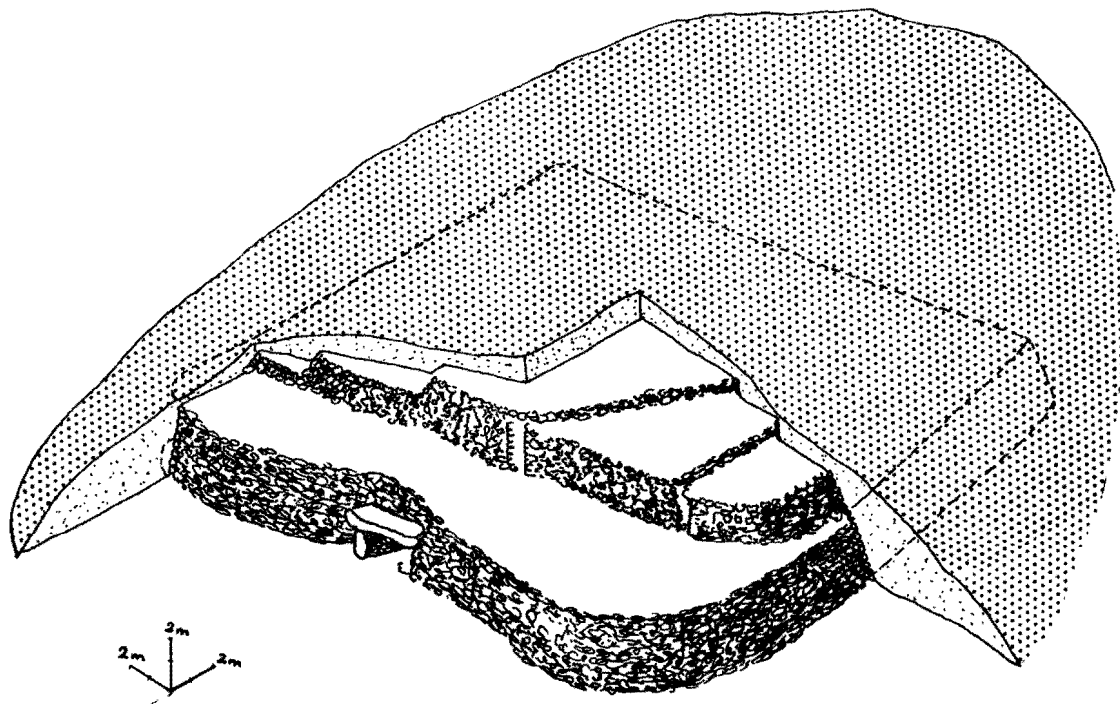
Tout le système semble parfaitement axé sur le dolmen connu ce qui laisse peu de chances de trouver d'autres cryptes importantes dans la butte.

Au Sud-Est, la façade légèrement concave au milieu de laquelle s'ouvre l'entrée du dolmen est à deux degrés dont le premier culmine encore par places à 4 m du sol et le second atteint 6 m (on notera que la restauration n'a fait que consolider les murs, refaire les portions défectueuses et régulariser leur couronnement à hauteur des parties les plus hautes retrouvées en place, sans chercher à gagner en hauteur).

A partir du second parement de façade, qui enjambe le couloir au niveau de la troisième table de couverture, partent des murs de refend latéraux qui enserriment symétriquement le dolmen et forment trois degrés vers le Nord-Est et probablement quatre vers le Sud-Ouest de sorte que l'élévation devait être plus progressive latéralement qu'en façade (la disposition de la face Nord-Ouest est encore inconnue).

Lors de la consolidation de la chambre, le dos de plusieurs piliers a été dégagé ; deux d'entre eux portent des gravures, invisibles normalement ("écussons" et haches) qui sont réalisées dans le style classique très différent du décor interne. Il peut s'agir soit de "consécérations" contemporaines de la construction, soit plus prosaïquement de dalles récupérées sur un monument antérieur, ce qui ne serait d'ailleurs pas un cas unique.

Bien qu'aucun élément direct de datation n'ait été recueilli par les explorateurs de 1830 et 1880, on peut, par analogie avec d'autres sites fouillés dans de meilleures conditions, et en attendant les résultats définitifs des recherches en cours, dater la construction de Gavrinis aux alentours de 4 000 avant J.C., il y a donc 6 000 ans environ.



COMLECH d'ER LANNIC.

Cet îlot jouxtant le chenal principal du golfe du Morbihan, porte un monument qui fut considéré comme formé de 2 cercles tangents de menhirs par G. de CLOSMADÉUX qui le découvrit en 1866. Une partie d'un des composants est sur la terre ferme, tout le reste est sur l'estran et dans la mer et n'est reconnaissable qu'aux plus grandes marées, ce qui fait sa célébrité comme témoin de la transgression post-glaciaire. Le terrain est en pente vers le Sud-Ouest. Du cercle Nord, il ne subsistait que 5 pierres debout sur environ 50 avant une restauration effectuée entre 1923 et 1926 par Z. LE ROUZIC, qui en a relevé 49, de 1 m à 5 m de haut, mais n'a pas touché certaines pierres qui auraient causé un danger pour la navigation. Le cercle Sud, d'une trentaine de pierres, incomplet, est totalement immergé. Il y a eu discussions pour suggérer que sa forme irrégulière en fer à cheval est due au déchaussement des menhirs, l'affouillement du substratum et au glissement des terres par suite de l'érosion des courants de marée. On se trouve en effet dans une zone de très forts courants de marée (jusqu'à 9 noeuds), et le chenal principal est profond de 25 m, à l'opposé de la pente de l'îlot, il est vrai. L'amplitude de la marée à Er Lannic doit être au maximum de l'ordre de 4,50 m. Les menhirs situés au plus bas du cercle méridional reposent sur un fond à environ 1 m en-dessous des plus basses mers actuelles (0 des cartes marines), aux plus hautes marées ils sont donc ennoyés d'environ 5 m.

Le plan exact du monument est incertain, tant pour sa partie ennoyée que sa partie terrestre. Un plan aussi précis que possible des principales pierres fut levé au théodolite par R. MERLET en 1919 avant toute restauration et il montre un cercle plus parfait que le plan en hémicycle-quadrilatère levé par S. J. PEQUART en 1924 alors que la restauration était déjà en cours. Le point de tangence le plus probable des deux cercles se trouve exactement sur l'axe Nord-Sud ; en ce point, il y a un grand menhir brisé de 7 m de long à l'origine. Quoi qu'il en soit, si vraiment il y a eu un cercle complet, sinon deux, à Er Lannic, ce serait le seul cas du continent (où tous les autres sont douteux) alors que les cercles de pierres (y compris les cercles aplatis et les ovales ou ovoïdes) sont abondants dans les Iles Britanniques.

Tout l'îlot d'Er Lannic présente les traces d'une fréquentation intensive, soit comme site d'habitat, soit plutôt comme site industriel ou culturel très particulier. On y a découvert des centaines de kg de tessons de poterie néolithique, des milliers d'éclats de silex et des centaines de pièces variées, des centaines de fragments de haches polies, des quantités de meules, molettes, polissoirs et percuteurs.

Tout cela vient se mêler aux terres à l'intérieur comme à l'extérieur des enceintes, et ce peut être en grande partie antérieur à la construction mégalithique. En tout cas les fouilles de Z. LE ROUZIC ont montré que tous les menhirs étaient encadrés dans un petit talus de soutènement formé de pierres et de terre, et entourés à leur base d'un calage bien fait. De chaque côté du talus, donc à l'intérieur et à l'extérieur, Z. LE ROUZIC avait rencontré une série de foyers (supposés rituels) protégés par de petites constructions en pierres. Celles-ci étaient rougies par un feu violent il y avait beaucoup de charbons de bois. Ces petits coffres ou foyers ne se trouvaient pas seulement à proximité immédiate des menhirs, mais bien au-delà, sur toute la surface atteinte par les fouilles. De ce fait, il faut reconnaître que la liaison directe entre le "cromlech", d'une part, les coffres et le mobilier qu'ils contiennent, et tous les objets mobiliers truffant l'ensemble du sol de l'îlot est loin d'être assurée. Les choses se présentent plutôt comme si tout ou partie de l'îlot était occupé par une sorte de tertre tumulaire à coffres internes juxtaposés, peut-être sans parement extérieur défini, et à mobilier funéraire très riche. Cet ensemble est célèbre par le nombre énorme de tessons de vases-supports typiquement chasséens découverts (plus de 160), mais, en même temps il y a toute une série de tessons d'une céramique ornée de décors à trait cannelé du style de Castelluc et autres éléments du Néolithique Moyen récemment réétudiés par G. BAILLOUD. Les cercles de menhirs seraient plus récents que cette structure antérieure.

(Textes extraits de deux ouvrages sur la Préhistoire Bretonne :

M. BATT, P.R. GIOT, Y. LECERF, J. LECORNEC et C.T. LE ROUX : Mégalithes au Pays de Carnac. édition Jos, 104 p., fig. et photos.

P.R. GIOT, J. L'HELGOUACH et J.L. MONNIER : Préhistoire de la Bretagne, édition Ouest-France Université, 444 p., fig. et photos.

Ces ouvrages sont à la bibliothèque du C.V.E.P. sous les numéros CO 795 et GI 180).